

Rationalité et construction narrative de l'argumentation en famille

Francesco Arcidiacono
Université de Neuchâtel (Suisse)

Résumé

Cet article s'inscrit dans une tradition de recherche sur les interactions informelles. Notre attention sera portée sur une situation spécifique de la vie quotidienne des familles, c'est-à-dire la conversation à table. Nous partons de l'idée que les interactions présentes lors des repas sont des activités collectives de socialisation et des moments de partage d'expériences entre les membres de la famille. L'étude ici présentée fait partie d'un projet de recherche plus large qui a pour but d'observer et analyser les processus de socialisation linguistique au cours des conversations à table chez les familles italiennes. Pour la récolte des données, un certain nombre de dîners à domicile a été enregistré par les familles participantes. Les interactions ont été transcrites en tenant compte des aspects verbaux et non verbaux, puis codées et analysées sur la base des critères de l'analyse conversationnelle et discursive.

Cet article présente une étude de cas concernant une séquence d'argumentation entre un enfant de 8 ans et ses parents. Il s'agit d'une discussion engagée sur la base d'une déclaration de peur de l'enfant: la construction narrative des participants prévoit, d'une part, l'appel à certaines logiques d'explications et, d'autre part, le recours à des contre-arguments. L'analyse qualitative des données nous montre comment la co-construction de la séquence narrative se base sur l'utilisation soit de structures hypothétiques et contrefactuelles dans leurs formes argumentatives, soit de formes rhétoriques assez fines.

Les résultats soulignent l'importance de la famille en tant qu'espace d'échange conversationnel dans lequel les positions et les rôles des participants peuvent toujours être mis en discussion, notamment par différentes stratégies argumentatives. L'apprentissage au cours des interactions à table constitue donc un élément clé de la socialisation linguistique des enfants, surtout quand les parents et les enfants démontrent de savoir comment produire et soutenir de façon argumentative leurs interventions verbales.

Mots-clés: famille, argumentation, conversation, socialisation

Correspondance:

Francesco Arcidiacono
Institut de psychologie et éducation
Université de Neuchâtel
Espace L. Agassiz, 1 - 2000 Neuchâtel (Suisse)
Tél.: +41 32 7181743
Fax: +41 32 7181851

RATIONALITE ET CONSTRUCTION NARRATIVE DE L'ARGUMENTATION EN FAMILLE

Cet article a pour but de contribuer à l'étude des relations entre l'activité de socialisation linguistique et la construction argumentative de la conversation en famille. Pour atteindre cet objectif, nous présenterons d'abord quelques approches autour des différents types de conversation et d'argumentation au sein d'activités collectives telles que les interactions en familles, ceci dans le but de mettre en évidence les rôles des significations que les acteurs sociaux attribuent à certaines situations informelles de la vie quotidienne.

À partir de ces travaux, nous montrerons que la prise en compte des caractéristiques du contexte social est un élément crucial pour la compréhension des processus interactifs qui ont lieu dans le cadre des conversations en famille. Nous serons ainsi conduits à nous interroger sur les conditions dans lesquelles les participants présents lors d'une situation spécifique telle que la conversation à table, articulent de façon co-ordonnée leurs positions discursives et leurs arguments pour poursuivre des buts communicatifs et relationnels.

Dans cette perspective nous présenterons une étude de cas dans lequel un enfant et ses parents interagissent à propos d'une déclaration de peur de la part de l'enfant, en recourant à plusieurs éléments narratifs au cours de l'argumentation qu'ils co-construisent. L'extrait de conversation sélectionné sera analysé de façon qualitative, selon les prescriptions de l'Analyse de la Conversation et du Discours, dans le but de mettre en évidence les rôles des participants et les aspects émergents de l'argumentation. Nous essayerons de proposer une réflexion sur les implications de l'observation proposée au niveau de la socialisation linguistique qui a lieu dans le contexte des interactions en famille. Enfin, nous discuterons des implications de cette situation argumentative en soulignant l'importance d'étudier de façon détaillée les stratégies et les significations (co)-construites dans les conversations entre adultes et enfants.

Les fondements théoriques de la socialisation linguistique et de la conversation

Parmi les différents modèles sociolinguistiques traitant des interactions en contextes naturels, la *socialisation linguistique* (Ochs, Schieffelin, 1984) a toujours considéré le langage comme un moyen de communication qui favorise les interactions sociales et comme un instrument fondamental pour la construction de l'intersubjectivité (Rommetveit, 1976). Dans ce cadre, l'acquisition du langage est liée aux processus par lesquels on devient membres compétents de la

communauté sociale d'appartenance; pourtant l'étude de la socialisation linguistique inclut tant la socialisation à l'usage du langage, que la socialisation à travers le langage. Dans toutes communautés linguistiques, les novices et notamment les enfants sont socialisés à différentes structures conversationnelles qui sont en même temps organisées socialement (c'est-à-dire au cours des interactions) et culturellement (parce qu'elles sont inscrites dans la société). Pour atteindre cette socialisation au langage, il est indispensable de recourir à des pratiques langagières qui ont lieu dans les échanges interactionnels parmi les membres de communauté; les enfants sont constamment engagés dans les deux activités (socialisation à l'utilisation du langage et socialisation à travers le langage), parce que l'information socioculturelle est transmise en même temps par les contenus et par les formes grammaticales. Ochs (1988) a bien souligné que la *"part of the meaning of grammatical and conversational structures is socio-cultural. These structures are socially organized and hence carry information concerning social order [...] they are also culturally organized and as such expressive of local conceptions and theories about the world"* (p. 3).

Ces aspects de nature sociolinguistiques ont inspiré plusieurs études sur les dimensions des activités sociales ordinaires, notamment dans le cadre de l'ethnométhodologie (Garfinkel, 1967), de l'Analyse de la Conversation (Sacks, Schegloff, Jefferson, 1974) et de l'Analyse du Discours (Edwards, Potter, Middleton, 1992; Antaki, 1994). En s'inscrivant dans cette perspective d'études, cet article vise à étudier les interactions discursives naturelles dans le contexte familial: la conversation, considérée comme l'une des modalités possibles d'interaction, permet la socialisation à travers la co-construction du discours, surtout en situation de conversation informelle à table. Perçue comme étant la pratique discursive la plus commune dans la vie quotidienne, la conversation n'est en effet pas uniquement un processus interpersonnel. Elle correspond également à un processus social (De Grada, Bonaiuto, 2002) impliquant plusieurs dimensions en même temps.

Argumentation en contexte

Argumenter est une modalité de discours dans laquelle les interlocuteurs doivent contribuer à la *"reasonableness"* de la situation d'engagement, par exemple pour que l'interlocuteur reconnaisse, directement ou indirectement, qu'une personne l'informe d'un certain élément, cette dernière personne va lui dévoiler des informations, en acceptant la réciprocité de différentes positions (Rigotti, Greco Morasso, 2009).

Plus précisément, argumenter n'est pas un type d'action discursive dans laquelle on se limite à exprimer des opinions, des idées, des propositions, mais plutôt une activité qui demande des justifications sous forme de raisonnement. En d'autres termes, en argumentant nous nous engageons à une attitude critique envers nous et envers les autres. L'argument est perçu comme la justification

qui démontre la crédibilité d'une affirmation incertaine, qui doit être prouvée: il s'appuie sur quelque chose qui est déjà certifié pour démontrer la vérité d'une thèse encore incertaine.

De nombreux travaux montent l'importance de l'argumentation comme forme spécifique d'interaction sociale dialogique dans plusieurs contextes et situations. Les dernières théories sur l'argumentation (van Eemeren, Grootendorst, 2004; Rigotti, 2006) proposent différentes approches considérant l'argumentation comme un processus pragmatique: les arguments au sein d'un échange verbal ne sont pas vus comme des éléments isolés du discours mais plutôt comme des parties essentielles de la communication, avec des implicites, des buts et des manœuvres.

Comme déjà annoncé, dans cet article nous nous intéressons au contexte des conversations en famille: il s'agit de situations spécifiques dans lesquelles l'action argumentative peut être considérée comme la matrice de toutes les formes d'argumentation (Arcidiacono, Pontecorvo, Greco Morasso, 2009). Dans cette perspective, l'idée n'est pas de se focaliser uniquement sur la qualité des arguments au cours des interactions entre parents et enfants, mais plutôt de considérer l'argumentation comme une construction collective du discours, selon les dimensions du contexte communicatif dans lequel elle est produite (Duranti, Goodwin, 1992; Rigotti, Rocci, 2006). Par rapport à d'autres contextes institutionnalisés, les conversations en famille se caractérisent par la présence d'une forte relation interpersonnelle parmi les participants et par un haut degré de liberté qui peut faciliter l'argumentation (Pontecorvo, 2004). Dans cette perspective socioculturelle, l'argumentation correspond donc au résultat de l'interaction des participants, c'est-à-dire l'ensemble des processus au travers desquels il est possible de construire et évaluer des arguments par rapport - et/ou en lien - à d'autres arguments, en fonction des buts de l'activité, des statuts et des points de vue des participants. L'argumentation comprend également des processus sociocognitifs tels que des ressources conceptuelles et pragmatiques, les positions des acteurs, leur *agency* ou encore leur capacité de prendre en compte l'autre dans le cadre de participation. L'argumentation concerne ainsi les processus par lesquels on peut construire une conversation en utilisant certains types de ressources et en mobilisant des connaissances acquises pour trouver des solutions.

Enfin, il nous semble important d'étudier précisément les conditions à partir desquelles l'argumentation entre adultes et enfants est co-construite dans les interactions en famille et, plus précisément, lors d'échanges conversationnels à table.

Psychologie discursive et ethnographie de la famille

L'importance de l'étude des conversations en famille est désormais un terrain productif de la recherche dans le domaine des sciences sociales. La notion de conversation comme interaction sociale et interpersonnelle regroupe plusieurs études en psychologie, anthropologie et sociologie: comme les langages sont socialement définis dans leur genèse et fonction et comprennent

différentes représentations socio-normatives (Billig, 1996), ils contribuent avec les connaissances à modeler l'expérience individuelle. L'étude des conversations représente donc une approche générale à l'analyse des actions sociales qui peut s'appliquer à plusieurs sujets et situations (Heritage, 1984): notre intention est de considérer la conversation comme un moyen pour comprendre les conduites humaines dans leurs contextes réels d'action. La réalité correspond à ce que les participants (dans notre cas, les membres de la famille) considèrent comme étant réel selon leurs interactions spécifiques; le langage quant à lui est en même temps une action sociale produite par les participants et un instrument pour atteindre des buts. Dans le cadre de cette perspective et en s'inspirant sur des paradigmes théoriques de l'interactionnisme symbolique et de l'ethnométhodologie (Kaye, 1982; Schaffer, 1984), l'analyse du *talk-in-interaction* concerne d'une part les structures et les stratégies de la conversation et d'une autre les processus qui activent les connaissances et les différentes opinions chez les membres de la famille (Pontecorvo, 1996; Pontecorvo, Fasulo, Sterponi, 2001; Sterponi, 2003). Les approches que nous considérons sous l'appellation de psychologie discursive sont pourtant celles de l'Analyse de la Conversation et du Discours. Leur but est d'analyser la conversation dans son contexte quotidien d'actuation pour en mettre en évidence les patterns séquentiels de discours produits par les participants dans une situation spécifique. L'idée est de pouvoir étudier "*the social life in situ, in the most ordinary of settings, examining the most routine, everyday, naturally occurring activities in their concrete details*" (Psathas, 1995, pp. 1-2). Les acteurs sociaux construisent leurs significations à travers les interactions verbales, parce que l'organisation de la vie quotidienne s'appuie sur une série d'éléments qui sont continuellement en évolution au cours des échanges sociaux. Ces approches soulignent à quel point la perspective des participants est centrale pour explorer les structures de la conversation (mots, mouvements, positions) ainsi que les structures de signification (sujets, organisation du discours, cohérence des séquences, implications) qui sont mises en place au cours des interactions. La conversation est donc vue comme une activité de négociation linguistique dans laquelle le positionnement et le point de vue de l'autre sont des éléments essentiels, réorganisés au fur et à mesure du déroulement de l'activité discursive: selon un principe de *conditional relevance* il est pourtant possible d'attribuer du sens à un tour de parole sur la base de sa séquence d'appartenance. Il est aussi possible de considérer les pratiques discursives comme des *interpretative instances* utilisées par les acteurs sociaux dans le but de donner du sens à leurs actions.

Nous considérons les interactions en famille comme un lieu privilégié pour l'étude de l'argumentation. Les adultes et les enfants sont toujours engagés dans des pratiques d'apprentissage et de participation à travers l'argumentation présente dans la plupart des activités sociales.

Nous proposons dans la partie suivante de cet article une analyse qualitative de certaines données conversationnelles, considérées en terme de *capta*, pour mettre en évidence les rôles des participants et les dimensions séquentielles de la conversation en termes de *token*, c'est-à-dire d'occurrences situées dans un moment spécifique de l'interaction (Schegloff, 1993).

Méthodologie

Familles participantes, procédure et instruments

Cette étude fait partie d'un projet de recherche plus large¹ autour des processus de socialisation en famille pendant les repas. Le but général de l'étude est l'observation des processus d'apprentissage et de socialisation qui se produisent chez les familles lors de leurs interactions à table. Le corpus des données comprend 72 enregistrements vidéo de repas de 30 familles italiennes choisies selon les critères suivants: présence des deux parents; présence d'un enfant de 3 à 6 ans, ainsi que d'un autre enfant (au minimum) plus âgé.

Les familles participantes ont reçu les informations et les instructions concernant la recherche par les chercheurs eux-mêmes. Comme mentionné, la récolte des données s'est faite au moyen d'enregistrements vidéo des repas en famille: au cours de la première visite, le chercheur a placé la caméra et a donné aux participants les instructions sur la procédure et l'utilisation des instruments. Le chercheur n'a donc pas été présent lors de ces enregistrements. Chaque famille a réalisé de 3 à 7 enregistrements vidéo pour une durée d'un mois: la première vidéo n'a pas été utilisée pour les buts de la recherche, parce qu'on l'a considérée comme phase de familiarisation des participants avec la caméra. Toutes les données vidéo ont été transcrites en utilisant le programme CHAT du système CHILDES (MacWhinney, 1989)². Toutes les transcriptions ont été corrigées par deux chercheurs. Les données ont ensuite été codifiées et analysées par le group de recherche. L'unité d'analyse choisie est le tour de parole, défini comme l'énoncé d'un locuteur délimité par deux points de possible transition (c'est-à-dire des points dans lesquels le passage du tour d'un locuteur à l'autre est possible sans avoir une interruption).

Étude de cas: l'argumentation à table

Dans cette partie, nous présenterons une interaction entre deux parents et leur enfant de 8 ans pour mettre en évidence la capacité de l'enfant de *faire face* à l'argumentation du père et de développer une pensée autonome dans le cadre d'une conversation à table (Fasulo, Pontecorvo, 1997).

¹ Pour en savoir plus à propos des études sur la conversation à table des familles italiennes, cf. Pontecorvo, Arcidiacono (2007).

² Les séquences conversationnelles présentées dans cet article ont été transformées en accord avec les règles de transcription de l'Analyse de la Conversation (cf. Jefferson, 1985). Les symboles utilisés sont indiqués dans l'Annexe. Les noms réels des participants ont été changés par des noms fictifs.

L'analyse qualitative conduite se base sur un extrait de transcription d'une séquence conversationnelle d'une famille lors d'un repas. La sélection de la séquence a été guidée par le concept de "*participants categories*" (Sacks, 1992), c'est-à-dire par le principe selon lequel le but est d'éviter des prédictions en fonction des caractéristiques psychologiques et sociologiques des participants. Certains éléments de l'échange conversationnel sont à considérer seulement si les participants eux-mêmes «*noticing, attending to, or orienting to*» ces dimensions au cours de l'interaction (Heritage, 1995, p. 396).

Analyse qualitative de la séquence

Le cas ici présenté concerne une déclaration de peur des fantômes de la part de l'enfant et de son refus d'aller dormir après la fin du repas. Les extraits font partie de la même séquence de conversation à table, portent en particulier sur la dispute entre le père et l'enfant ainsi que sur le déroulement de l'élaboration narrative de l'argumentation utilisée par les participants pour donner des raisons et soutenir leurs positions. Dans le cadre de cet article nous ne donnerons aucune élément d'analyse concernant le côté émotionnel vécu par les membres de la famille dans la situation observée: notre but est au contraire de mettre en évidence la co-construction narrative de l'argumentation des participants au cours de cette conversation spontanée à table.

Extrait 1: la prise de position et l'ouverture d'une séquence

Participants: mère, père, Stefano (8 ans), Gianluca (4 ans)

1. Stefano: *((il est près de la table))*
2. Père: Stefano, t'es encore ici?
3. Stefano: j'aimerais rester jusqu'à quand tu monteras
4. Père: veux-tu rester?
5. Stefano: j'aimerais monter quand toi tu monteras.
6. Mère: non, vas-y, monte [et prépare toi pour aller dormir
7. Père: [non, Stefano, vas-y, monte
8. Stefano: [j'ai peur des fantômes
9. Père: eh bien, t'as peur des fantômes
10. *((la mère est engagée avec l'autre enfant qui est en train de manger))*
11. Père: d'accord, t'as peur des fantômes

Dans ce premier extrait, le père demande à Stefano d'aller dormir et l'enfant refuse (tours 2-5). Au tour suivant la mère est très directive (tour 6, "*non, vas-y, monte*") et sollicite de quelque façon la même prise de position de la part du père (tour 7 "*non, Stefano, vas-y, monte*"). Les interventions des parents amènent Stefano à donner des raisons pour défendre sa première déclaration (tour 5

“j’aimerais monter quand toi tu monteras”): son argument devient alors la peur des fantômes (tour 8 “j’ai peur des fantômes”), avec la conséquence qu’il n’est pas possible de monter dans sa chambre pour aller dormir. Cette séquence ouvre donc un espace de confrontation entre les participants, du moment que le père ratifie l’intervention de Stefano comme argument qui peut soutenir sa résistance (tour 11 “d’accord, t’as peur des fantômes”). Par conséquent (voir l’extrait suivant), Stefano s’engage avec ses parents dans une argumentation reliée à la peur qu’il vient de déclarer.

Extrait 2: l’affirmation rhétorique d’un point de vue

Participants: mère, père, Stefano (8 ans), Gianluca (4 ans)

12. Stefano: Giampiero ((un copain d’école)) a dit qu’ils ((les fantômes)) existent, surtout en Italie, et à Rome
13. Père: qui a dit cela?
14. Stefano: c’est marqué dans le livre des fantômes de Giampiero
15. Père: quoi?
16. Stefano: Giampiero a un livre des fantômes et c’est marqué que la ville la plus pleine ((de fantômes)) est Rome
17. Père: la ville la plus pleine est Rome? (.) mais comment j’habite à Rome depuis 1968 et je n’ai jamais vu un fantôme?
18. Stefano: ils ne sont pas visibles

La conduite argumentative de Stefano au cours de l’extrait 2 est basée sur différents arguments pouvant être perçues comme des signes d’une compétence acquise par l’enfant faisant partie de son bagage linguistique et cognitif: il utilise ce qu’il a entendu par un copain comme premier argument soutenant sa peur des fantômes (tour 12 “*Giampiero a dit qu’ils existent*”). Giampiero est donc introduit dans la conversation comme une sorte d’autorité en matière et comme une source d’information sur le sujet à débattre. L’intervention du père au tour 13 (“*qui a dit cela?*”) semble jouer un double rôle: d’une part il soutient la possibilité de nourrir la séquence argumentative dans laquelle les participants se trouvent par exemple pour en savoir plus à propos de ce que Giampiero aurait dit; d’une autre part il semble douter de la source même, en invitant implicitement Stefano à trouver d’autres arguments. Cette deuxième hypothèse semble être plus plausible, parce que l’enfant introduit immédiatement un autre élément pour soutenir sa thèse (tour 14 “*c’est marqué dans le livre des fantômes de Giampiero*”) mais aussi pour ratifier la plausibilité de la source. De plus, après la requête de spécification de la part du père (tour 15 “*quoi?*”), il ajoute encore d’autres arguments pour mieux soutenir son argument principal (tour 16 “*la ville la plus pleine est Rome*”). Après avoir recouru à l’autorité (Giampiero) et à une source d’information (le livre des fantômes), Stefano essaye de donner plus d’éléments pour démontrer que les fantômes existent. Le père, à ce moment de la séquence, se trouve dans une position qui se situe entre son rôle de gardien des règles de la

famille (c'est-à-dire envoyer l'enfant au lit après le repas) et son rôle d'interlocuteur construisant avec Stefano une narration autour de l'existence/inexistence des fantômes. Au tour 17 ("*mais comment j'habite à Rome depuis 1968 et je n'ai jamais vu un fantôme?*") le père soutient l'argumentation en cours en donnant un élément d'expérience de vie pour solliciter plus de faits chez son fils: sa nouvelle position de "*veridical challenge*" (Ochs, Taylor, 1992) met en question l'explication de Stefano et par conséquent l'état du monde. La stratégie du père semble donc prendre la direction d'une demande d'*accountability* envers l'enfant, en donnant plus de valeur éducative à la discussion en cours. Au tour 18 Stefano est obligé de préciser que les fantômes ne sont pas visibles, mais cela ne contredit ni la crédibilité des sources qu'il a invoquées ni le fait que les fantômes puissent exister.

À ce point de la séquence il nous semble possible d'avancer une hypothèse interprétative selon laquelle dans la construction collective de l'échange argumentatif, si le père accepte de ne pas soumettre son fils et donc de ne pas l'envoyer dans sa chambre avec une fausse opinion, Stefano peut alors utiliser cette condition pour "tourner" la situation à son avantage, donc rester à table et essayer de convaincre son père de la plausibilité de ses arguments.

Extrait 3: la défense rationnelle des arguments

Participants: mère, père, Stefano (8 ans), Gianluca (4 ans)

19. Mère: imagine moi, j'habite ici depuis 1958
20. Père: vu qu'ils ne sont pas visibles, pas de problèmes, monte, ce n'est pas possible de les voir, monte!
21. Stefano: j'ai peur
22. Père: des fantômes? (1.5) mais moi, je ne sais même pas qu'est-ce que c'est un fantôme, mais en tout cas,
23. Stefano: comment non?
24. Père: ils ne font rien. ils ont jamais fait quelque chose envers toi?
25. Stefano: oui
26. Père: excuse moi, Rome est vraiment pleine de fantômes, n'est-ce pas? donc, probablement tu les as croisés beaucoup de fois sans le savoir (.) ils ont fait quelque chose de mal envers toi? (0.5)
27. ((Stefano hoche de la tête))
28. Père: ils t'ont fait du mal?
29. ((la mère regarde Stefano))
30. Stefano: une fois j'ai trébuché pour rien
31. Père: mais c'était rien, pas les fantômes. vas-y, monte!
32. Mère: alors Stefano, vas-y
33. Stefano: no, j'ai peur, viens?

34. Père: alors Stefano: . vas-y!
35. Stefano: mais Gianluca a terminé ((de manger)) et il doit venir avec moi.
36. Père: mais écoute! il y a la caméra avec le microphone et quelqu'un écoutera qu'un enfant de huit ans (.) ridicule a peur des fantômes [parce que Giampiero a dit-
37. Mère: [et il veut attendre Gianluca
38. Père: parce qu'il écoute les bêtises que Giampiero lui raconte car il a vu un livre qui- mhm- est fait pour dire des bêtises aux enfants qui l'achètent et comme ça ils gagnent beaucoup d'argent.
39. Stefano: il y a- il y a même une photo
40. Père: la photo d'un fantôme? mais alors ils sont visible. parce que les photos montrent seulement les choses qui sont visibles
41. Stefano: mhm alors ils sont visibles

L'extrait 3 s'ouvre avec l'alliance entre les tours de parole des deux parents. La mère confirme en effet que bien qu'elle et son mari habitent à Rome depuis plusieurs années, ni elle ni son mari n'ont vu des fantômes (tour 19 "*imagine moi, j'habite ici depuis 1958*"). Le père introduit ensuite un nouveau débat à travers un raisonnement sur la possibilité de voir ou de ne pas voir les fantômes. Maintenant la discussion a changé (tour 20 "*vu qu'ils ne sont pas visibles, pas de problèmes*"), parce qu'ils ne discutent plus de l'existence des fantômes, mais plutôt de la possibilité de les voir (et donc du risque pour Stefano de les rencontrer dans sa chambre). Vu que l'enfant décrit son état d'âme (tour 21 "*j'ai peur*"), le père introduit un autre élément qui encadre à nouveau la situation autour du sujet «qu'est-ce que un fantôme et qu'est-ce qu'il peut faire?». L'argument soutenu par le père est que les fantômes ne sont pas dangereux (tour 24 "*ils ne font rien*"): il utilise un raisonnement qui synthétise les arguments soutenus jusqu'au moment et invite Stefano à donner des faits qui pourraient contredire cette thèse. La construction du tour 26 est à ce propos emblématique: le père utilise même une pré-séquence ("*excuse-moi*") pour annoncer son raisonnement déductif: comme Rome est pleine de fantômes, il est probable que Stefano les a croisés beaucoup de fois. Donc s'il les a croisés, est-ce qu'ils auront fait du mal envers lui? La réponse de Stefano (tour 29 "*une fois j'ai trébuché avec rien*") semble un effort pour contredire la déduction du raisonnement du père, mais n'est pas retenue comme suffisante (du point de vue argumentatif) par le père. L'intervention au tour 36 ("*quelqu'un écoutera qu'un enfant de huit ans ridicule a peur des fantômes*") annonce la conclusion de toute la séquence conversationnelle entre les membres de la famille au sujet des fantômes, ainsi que du point de vue syntaxique (voir par exemple le marqueur utilisé en début de tour "*mais écoute!*"). Le père met en question Stefano en tant que personne, en lui disant qu'il sera perçu comme un enfant ridicule qui a peur des fantômes, cela parce qu'il a basé

sa croyance sur les bêtises déclarées par un livre. Cette attaque directe ne semble pas offrir à Stefano une possibilité ultérieure de débat. L'enfant essaye tout de même de réagir et de défendre encore sa source d'information (tour 39 "*il y a même une photo*"). Le père ne laisse pas tomber ce dernier argument (tour 40 "*la photo d'un fantôme?*") et continue avec son raisonnement explicatif, toujours sous forme déductive: s'il est vrai qu'il y a des photos, alors les fantômes sont visibles, parce que les photos ne montrent que des choses visibles. La rationalité argumentative de l'intervention du père conduit finalement l'enfant à l'acceptation (tour 41 "*alors ils sont visibles*") de la dernière affirmation et détermine la conclusion de la séquence.

Discussion et conclusion

L'analyse de la séquence argumentative entre l'enfant et ses parents nous a montré la nature d'événements co-construits dans l'échange conversationnel par les participants. Les actions verbales et non verbales des membres de la famille ont été mises en place de façon enchaînée au cours de la séquence, au travers de patterns argumentatifs complexes. Il nous semble intéressant de souligner le choix des éléments de rhétorique de la discussion de la part du père pour donner des explications à Stefano (si...alors; mais...donc). Sa stratégie s'est avérée rationnelle dans la mesure où il est arrivé, en fin de séquence, à convaincre son interlocuteur de la plausibilité du raisonnement évoqué, même si la conclusion est fautive («les fantômes sont visibles»). De son côté, Stefano a contribué activement à la discussion, en donnant des faits à plusieurs reprises, dans le but de rendre compte de ses propres affirmations: à ce propos, il a utilisé différentes ressources (Giampiero, le livre et les photos des fantômes) et fait des inférences sur la possibilité de "voir" les fantômes.

De manière générale, les extraits présentés ont montré comment les parents (et surtout le père) peuvent offrir une occasion d'exercice argumentatif sur un sujet spontané relié à une situation informelle. Les participants peuvent ainsi, à travers cette activité, mobiliser leurs capacités de raisonnement, d'explication et de défense d'un point de vue: l'argumentation se caractérise donc de façon rationnelle, parce qu'elle n'admet pas la contradiction logique et parce qu'elle considère les affirmations logiquement fondées comme des acquisitions stables. Toutefois, ce critère de rationalité ne suffit pas toujours pour comprendre l'ensemble des décisions cognitives et pragmatiques possibles que les interlocuteurs peuvent prendre.

Il est aussi intéressant de prendre en considération le fait que le discours argumentatif a relevé, dans le cas analysé, sa nature inférentielle, c'est-à-dire qu'une proposition peut se fonder sur la base d'autres propositions. L'inférence implique un lien entre la valeur de plusieurs propositions et amène les participants à concerner l'aspect de criticité de l'argumentation même. Le fait d'être critique et de pouvoir, par exemple, mettre en discussion les points faibles de la position d'un

interlocuteur est liée, dans le cadre de l'argumentation, à l'exigence de trouver des raisons adéquates pour ses propres actions, décisions et convictions.

L'argumentation concerne aussi le fait d'agir et implique, elle-même, un ensemble d'actions coordonnées parmi les participants: les stratégies mises en place par les membres de la famille ont pour but d'influencer les opinions et les comportements d'autrui, mais aussi à changer le contexte social.

L'argumentation implique donc l'interaction humaine dans un sens plus compréhensif, pour autant qu'il soit possible de penser et d'argumenter sous certaines conditions: les conduites conversationnelles observées dans la séquence analysée nous montrent que si les parents sont capables de donner aux enfants la possibilité de prendre des positions sur un sujet et de s'engager à travers leurs interventions, il est possible de retracer, chez les enfants, les signes de leurs capacités cognitives et conversationnelles. L'argumentation, étant une composante indispensable de notre langage, influence donc la réalité sociale et contribue à la structuration du cadre discursif et du contexte d'action plus large. Il s'agit d'un processus interactif dans lequel les *argumentative moves* sont le produit d'une activité commune, située dans un contexte spécifique.

En guise de conclusion, nous souhaitons souligner l'importance d'accorder plus d'attention aux stratégies et aux significations que les enfants (co-)construisent avec leurs parents lors des conversations en famille. Ce contexte spécifique s'avère être un lieu favorable pour créer des occasions d'argumentation et un moyen de sollicitation même de l'activité d'apprentissage à argumenter. Les interactions à table se caractérisent comme des formes particulières de conversation qui peuvent facilement solliciter l'argumentation chez les enfants. Il serait par conséquent nécessaire de vérifier, grâce à de futures études, si ces différents aspects peuvent avoir un impacte dans d'autres contextes tels que les situations scolaires, où les conditions pour argumenter sont plus contraintes par la nature formelle du contexte d'action.

References

- Antaki C. (1994) *Explaining and Arguing: The Social Organization of Accounts*. London: Sage.
- Arcidiacono F. Pontecorvo C., Greco Morasso S. (2009) Family conversations: the relevance of context in evaluating argumentation. *Studies in Communication Sciences*, 9(2) (in press).
- Billig M. (1996) *Arguing and Thinking. A Rhetorical Approach to Social Psychology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- De Grada E., Bonaiuto M. (2002) *Introduzione alla psicologia sociale discorsiva*. Bari: Laterza.
- Duranti A., Goodwin C. (1992) (Eds.) *Rethinking Context: Language as an Interactive Phenomenon*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Edwards D., Potter J., Middleton D. (1992) Toward a Discursive Psychology of Remembering. *The Psychologist: Bulletin of the British Psychological Society*, 5, 441-447.
- Eemeren van F. H., Grootendorst R. (2004) *A Systematic Theory of Argumentation: the Pragmatic-Dialectical Account*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Fasulo A., Pontecorvo C. (1997) Il bisogno di raccontare. Analisi di narrazioni nel contesto familiare. In A. Smorti (Ed.) *Il Sé narrativo* (pp. 180-214). Florence: Giunti.
- Garfinkel H. (1967) *Studies in Ethnomethodology*. New York: Prentice-Hall.
- Heritage J. (1984) A change-of-state token and aspects of its sequential placement. In J. M. Atkinson, J. Heritage (Eds.) *Structures of Social Action. Studies in Conversation Analysis* (pp. 299-345). Cambridge: Cambridge University Press.
- Heritage J. (1995) Conversation Analysis: Methodological Aspects. In U. M. Quasthoff (Ed.) *Aspects of Oral Communication* (pp. 391-418). Berlin: De Gruyter.
- Jefferson G. (1985) An exercise in the transcription and analysis of laughter. In T. van Dijk (Ed.) *Handbook of Discourse Analysis* (pp. 25-34). London: Academic Press.
- Kaye K. (1982) *The mental and social life of babies*. Chicago: University Press.
- MacWhinney B. (1989) *The Childes Project: computational tools for analyzing talk*. Pittsburgh: Mellon University Press.
- Ochs E. (1988) *Culture and Language Development*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ochs E., Schieffelin B. B. (1984) Language acquisition and socialization: three developmental stories and their implications. In R. A. Shweder, R. A. Le Vine (Eds.) *Culture, theory: essays on mind, self and emotion* (pp. 276-320). New York: Cambridge University Press.
- Ochs E., Taylor C. (1992) Science at dinner. In C. Kramsch, C., S. McConnell-Ginet (Eds.) *Text and Context: Cross-Disciplinary Perspectives on Language Study* (pp. 29-45). Lexington: Heath.
- Pontecorvo C. (1996) Discorso e sviluppo. La conversazione come sistema di azione e strumento di ricerca. *Età evolutiva*, 55, 56-71.
- Pontecorvo C. (2004) Thinking with others: the social dimension of learning in families and schools. In A.-N. Perret-Clermont, C. Pontecorvo, L. Resnick, T. Zittoun, B. Burge (Eds.) *Joining Society* (pp. 227-240). Cambridge: Cambridge University Press.
- Pontecorvo C., Arcidiacono F. (2007) *Famiglie all'italiana. Parlare a tavola*. Milan: Cortina.
- Pontecorvo C., Fasulo A., Sterponi L. (2001) Mutual apprentices: the making of parenthood and childhood in family dinner conversations. *Human Development*, 44, 340-361.
- Psathas G. (1995) *Conversation Analysis. The Study of Talk-In-Interaction*. London: Sage.
- Rigotti E. (2006) Relevance of context-bound loci to topical potential in the argumentation stage. *Argumentation*, 20(4), 519-540.

- Rigotti E., Greco Morasso S. (2009) Argumentation as an object of interest and as a social and cultural resource. In N. Muller-Mirza, A.-N. Perret-Clermont (Eds.) *Argumentation and Education: Theoretical Foundations and Practices* (pp. 9-66). New York: Springer.
- Rigotti E., Rocci A. (2006) Towards a definition of communication context. Foundations of an interdisciplinary approach to communication. *Studies in Communication Sciences*, 6(2), 155-180.
- Rommetveit R. (1976). On the architecture of intersubjectivity. In L. H. Strickland, K. J. Gergen, F. J. Aboud (Eds.) *Social Psychology in Transition* (pp. 163-175). New York: Plenum Press.
- Sacks H. (1992) *Lectures on Conversation*. Cambridge: Blackwell.
- Sacks H., Schegloff E. A., Jefferson G. (1974) A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation. *Language*, 50, 696-735.
- Schaffer H. R. (1984) *The child's entry into social world*. London: Academic Press.
- Schegloff E. A. (1993) Reflections on quantification in the study of conversation. *Research on Language and Social Interaction*, 26(1), 99-128.
- Sterponi L. (2003) Account episodes in family discourse: the making of morality in everyday interaction. *Discourse Studies*, 5(1), 79-100.

Formattati: Elenchi puntati e numerati

Annexes: symboles de transcription

.	intonation descendante
,	intonation ascendante
?	intonation interrogative
:	allongement
-	interruption
—	(souligné) emphase
(())	commentaires
[chevauchements
(2.0)	pause (en secondes)
(.)	micro-pause (< 0.2 secondes)